

collection *chaos*

Julien Simon

Inventaire, un souffle

© éditions isabelle sauvage, 2016
Coat Malguen, 29410 Plounéour-Ménez
ISBN : 978-2-917751-71-8
ISSN : 2104-6255

éditions] isabelle sauvage

À Rozenn

*Il ne peut y avoir de bonheur susceptible
d'éveiller notre envie que dans l'air que
nous avons respiré, avec des hommes à qui
nous aurions pu parler...*

Walter Benjamin

**1932 – Dans la brume, dans l’air,
sur le port d’Odessa.**

Le veilleur dans sa tourelle.

Les corps se taisent.

Baisers au bout des doigts,
mots glissés à l’oreille.

Les flots.

Sur la passerelle, du vent dans la bouche,
dans les cheveux.

Bras levés au ciel.

Pourquoi partir ?

La vie est ailleurs.

Les mots du père, de la mère, de tous les autres.

Doigts légers dans l’air,
doigts qui se touchent à peine,
se frôlent.

Lèvres bleues, baisers sur les doigts, poitrines
gonflées d’air.

Lever l’ancre.

Corps séparés par la mer.

Yeux fermés, bras au bastingage.

La sirène du bateau.

À gauche, le détroit aux contours blancs
où se resserrent des ombres.

Mouchoirs dans l'air.

Corps qui s'agitent et s'éloignent.

Disparitions dans le sillage.

Voix englouties dans l'écume.

Seulement six jours : Istanbul, Port-Saïd,

Naples, Marseille.

Dans la nuit, un piano.

Une lueur sur le rivage de Roumanie : la ville

Blanche, la forteresse de Cetatea Alba.

Un monde dans la nuit traversé par des ombres.

Un train dans la steppe au loin. Flou.

Un petit caillou blanc dans la mer tranquille.

Côtes, détroits, récifs.

Et là-bas, au bout, le jour, la vie après le long voyage.

Un rêve ? Au loin.

1932 – Entre Odessa et Marseille.

ILS,

lancent tout au long du voyage des petits cailloux
blancs.

De petits cailloux ramassés là-bas en Bessarabie.

Regardent longtemps l'horizon, la mer puis la nuit.

Plof.

Après une lente descente, les petits cailloux blancs
se déposent sur les fonds marins : sables, vasières,
abysses. Quelques-uns sont gobés par des poissons et
d'autres disparaissent, granulats de mémoire sous
la couche de boue ou de limon.

Là-bas au loin, les attend un train puis un autre train.

Et le vent souffle.

1935 – Dans l'air. Un jour à Brasparts.

Mettre la vie au monde.
ELLE, Sonia Kalnitskaïa,
inscrit un nom, la route, « accouchement difficile »
sur le cahier dans l'entrée, dans le couloir de l'entrée,
aussi la salle d'attente. Un banc, deux chaises.

IL, Ihil Perper,
dans la nuit, au volant de sa Peugeot 201.

C'est où, c'est loin ?

Brennilis, Loqueffret, Saint-Rivoal ?

Dans la lumière des phares, une femme en noir.
Un geste vers les arbres : la Montagne, le brouillard.
Être ici dans l'air, dans l'air.
Le vent, les feuilles, la terre qui sent.
Là-bas, la Bessarabie, un autre monde. Misérable.
Les paroles.
Presque oubliées les langues de la mère.

Un visage dans la lumière.
Course joyeuse.
C'est ici.

Une poignée de mains.

Bonsoir, le nouveau docteur de Brasparts.

Dans la maison la table vide, l'eau chaude, le feu,
les cendres, les bassines, le linge propre et une odeur
de soupe. Comme chez lui à Tarutino.

Pense qu'il est né russe, là-bas en 1908,
25 décembre. Juif, oui Juif. Sujet russe, pas citoyen
russe. Juif.

Pense qu'il n'a pas peur, qu'il n'a pas souvent eu peur,
qu'il n'aura jamais peur.

Deux femmes autour de la table. Sur les murs,
des lueurs et des ombres. Danse sur les murs.

Retrouse ses manches.

Lave ses mains.

Essuie ses lunettes.

Une respiration, un souffle, un cœur qui bat,
des femmes qui sourient. Un cri.

Ur paotr ! Un garçon !

Mots perdus dans la nuit.

Langues déliées dans la grange.

Mots nouveaux mélangés dans l'air.

Mots durs, granit.
Musiques lointaines, paroles arrachées au vent.
Chant venu du fond de la terre, de la nuit.

Sur la route du retour, chante *Romania, Romania,*
Romania.
Pense à la naissance de sa fille Rosine là-bas,
à Baïramcea, il y a trois ans; à leur second enfant
qui naîtra ici, sur cette terre.
Il sourit.

**2008 – Le vent souffle de la mer Noire
toute proche.**

Les étoiles surgissent dans la nuit.
Dans le creux, sur la route, une saignée à la lame
de rasoir, des robes blanches dans la charrette pour
la fiancée qui attend.
Et des bijoux.

Du dernier mot dans la bouche de l'innocent, tranché
au bord de la fosse, il ne reste rien ou presque :
le vent.
Les lieux ? Vides comme le cœur de l'os.

Les rideaux sont tirés, les portes closes
mais la vigne est taillée.
Dans la boue, les oies et l'idiote du village.
Des enfants.

La rue des Juifs à Baïramcea ?

Yevred ? Nulle part.

Du vent et de la poussière.